

BACCALAUREAT GENERAL

SESSION 2012

FRANÇAIS

EPREUVE ANTICIPEE

SERIE L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Le sujet comporte 8 pages, numérotées de 1/8 à 8/8.

<p>Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.</p>
--

Objet d'étude :

Vers un espace culturel européen : Renaissance et humanisme

Le sujet comprend :

Texte A : Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, chapitre XIII, 1578 (orthographe modernisée)

Texte B : Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, chapitre XVIII, 1578 (orthographe modernisée)

Texte C : Michel de Montaigne, *Essais*, Livre III, chapitre VI « Des cochés », 1588 (adaptation en français moderne par André Lanly)

Texte D : Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, 1955

TEXTE A - Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, chapitre XIII, 1578 (orthographe modernisée)

Artisan d'origine modeste et de religion protestante, Jean de Léry participa à une expédition française au Brésil. A cette occasion, il partagea pendant quelque temps la vie des indiens Tupinambas. Vingt ans après son retour en France, il fit paraître un récit de son voyage.

- Au reste, parce que nos Tupinambas sont fort ébahis de voir les Français et autres des pays lointains prendre tant de peine d'aller quérir¹ leur *Arabotan*, c'est-à-dire bois de Brésil, il y eut une fois un vieillard d'entre eux qui sur cela me fit telle demande :
- 5 « Que veut dire que vous autres *Mairs* et *Peros*, c'est-à-dire Français et Portugais, veniez de si loin pour quérir du bois pour vous chauffer, n'y en a-t-il point en votre pays ? »
- A quoi lui ayant répondu que oui et en grande quantité, mais non pas de telles sortes que les leurs, ni même² du bois de Brésil, lequel nous ne brûlions pas comme il pensait, ains³ (comme eux-mêmes en usaient pour rougir leurs cordons de coton,
- 10 plumages et autres choses) que les nôtres l'emmenaient pour faire de la teinture, il me répliqua soudain :
- « Voire⁴, mais vous en faut-il tant ?
- Oui, lui dis-je, car (en lui faisant trouver bon⁵) y ayant tel marchand en notre pays qui a plus de frises⁶ et de draps rouges, voire même (m'accommodant⁷ toujours à lui
- 15 parler de choses qui lui étaient connues) de couteaux, ciseaux, miroirs et autres marchandises que vous n'en avez jamais vu par deçà⁸, un tel seul achètera tout le bois de Brésil dont plusieurs navires s'en retournent chargés de ton pays.
- Ha, ha, dit mon sauvage, tu me contes merveilles. »
- Puis ayant bien retenu ce que je lui venais de dire, m'interrogeant plus outre, dit :
- 20 « Mais cet homme tant riche dont tu me parles, ne meurt-il point ? »
- Si fait, si fait, lui dis-je, aussi bien que les autres. »
- Sur quoi, comme ils sont aussi grands discoureurs, et poursuivent fort bien un propos jusqu'au bout, il me demanda derechef :
- « Et quand donc il est mort, à qui est tout le bien qu'il laisse ? »

1 Quérir : aller chercher.

2 Ni même : ni surtout.

3 Ains : mais.

4 Voire : soit.

5 En lui faisant trouver bon : pour le persuader.

6 Frises : étoffes de laine.

7 M'accommodant : essayant.

8 Par deçà : chez les Tupinambas, au Brésil.

« - A ses enfants, s'il en a, et à défaut d'iceux⁹ à ses frères, sœurs et plus prochains parents. »

30 « - Vraiment, dit alors mon vieillard (lequel comme vous jugerez n'était nullement
lourdaud), à cette heure connais-je¹⁰ que vous autres *Mairs*, c'est-à-dire Français, êtes
de grand fols : car vous faut-il tant travailler à passer la mer, sur laquelle (comme vous
nous dites étant arrivés par-deçà) vous endurez tant de maux, pour amasser des
richesses ou à vos enfants ou à ceux qui survivent après vous ? La terre qui les a
35 nourris n'est-elle pas aussi suffisante pour les nourrir ? Nous avons (ajouta-t-il), des
parents et des enfants, lesquels, comme tu vois, nous aimons et chérissons ; mais
parce que nous nous assurons qu'après notre mort la terre qui a nous a nourris les
nourrira, sans nous en soucier plus avant, nous nous reposons sur cela. »
Voilà sommairement et au vrai le discours que j'ai ouï de la propre bouche d'un pauvre
sauvage américain.

9 A défaut d'iceux : s'il n'a pas d'enfants.

10 Connais-je : je me rends compte.

TEXTE B - Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, chapitre XVIII, 1578 (orthographe modernisée)

[...] Combien que¹ nos Tupinambas reçoivent fort humainement les étrangers amis qui les vont visiter, si est-ce néanmoins² que les Français et autres de par deçà³ qui n'entendent pas leur langage se trouvent du commencement⁴ merveilleusement étonnés parmi eux. Et de ma part, la première fois que je les fréquentai, qui fut trois semaines après que nous fûmes arrivés en l'île de Villegagnon, qu'un truchement⁵ me mena avec lui en terre ferme en quatre ou cinq villages : quand nous fûmes arrivés au premier, nommé *Yabouraci* en langage du pays, et par les Français Pépin (à cause d'un navire qui y chargea une fois, le maître duquel se nommait ainsi), qui n'était qu'à deux lieues de notre fort, me voyant tout incontinent⁶ environné de sauvages, lesquels me demandaient : « *Marapé-deréré, marapé-deréré ?* », c'est-à-dire : « Comment as-tu nom, comment as-tu nom ? » (à quoi pour alors je n'entendais que le haut allemand⁷) et, au reste, l'un ayant pris mon chapeau qu'il mit sur sa tête, l'autre mon épée et ma ceinture qu'il ceignit sur son corps tout nu, l'autre ma casaque qu'il vêtit, eux, dis-je, m'étourdissant de leurs crieries⁸ et courant de cette façon parmi leur village avec mes hardes, non seulement je croyais avoir tout perdu, mais aussi je ne savais où j'en étais. Mais comme l'expérience m'a montré plusieurs fois depuis, ce n'était que faute de savoir leur manière de faire : car faisant le même⁹ à tous ceux qui les visitent, et principalement à ceux qu'ils n'ont point encore vus, après qu'ils se sont ainsi un peu joués des besognes¹⁰ d'autrui, ils rapportent et rendent le tout à ceux à qui elles appartiennent. Là-dessus, le truchement m'ayant averti qu'ils désiraient surtout de savoir mon nom, mais que de leur dire Pierre, Guillaume ou Jean, eux ne les pouvant prononcer ni retenir (comme de fait au lieu de dire Jean ils disaient Nian), il me fallait accommoder de leur nommer quelque chose qui leur fût connue : cela, comme il me dit, étant si bien venu à propos que mon surnom¹¹, Léry, signifie une huître en leur langage, je leur dis que je m'appelais *Léry-oussou*, c'est-à-dire une grosse huître. De quoi eux se tenant bien satisfaits, avec leur admiration¹² *Teh !* se prenant à rire, dirent : « Vraiment voilà un beau nom et nous n'avions point encore vu de *Mair*, c'est-à-dire Français, qui s'appelât ainsi. »

1 Combien que : bien que.

2 Autres de par deçà : désigne ici les Européens.

3 Si est-ce néanmoins que : il est certain néanmoins que.

4 Du commencement : au commencement.

5 Truchement : interprète qui connaît la langue des Tupinambas.

6 Tout incontinent : immédiatement.

7 Je n'entendais que le haut allemand : je ne comprenais rien.

8 Crieries : criaileries.

9 Le même : la même chose.

10 Besognes : affaires, objets.

11 Surnom : nom de famille.

12 Avec leur admiration *Teh !* : les Tupinambas expriment leur admiration par l'interjection *Teh !* et se mettent à rire.

TEXTE C – Michel de Montaigne, *Essais*, Livre III, chapitre VI « Des coches », 1588

*Dans ce passage de ses **Essais**, Montaigne se fonde sur les témoignages qu'il a lus pour critiquer le comportement des conquérants européens dans le Nouveau Monde.*

La plupart de leurs réponses et des négociations faites avec eux¹ montrent que [ces hommes] ne nous étaient nullement inférieurs en clarté d'esprit naturelle et en justesse [d'esprit]. La merveilleuse magnificence des villes de Cusco² et de Mexico et, parmi beaucoup d'autres choses semblables, le jardin de ce roi, où tous les arbres, les fruits et toutes les herbes, selon l'ordre et la grandeur qu'ils ont dans un
5 jardin [normal], étaient excellemment façonnés en or, comme, dans son cabinet³, tous les animaux qui naissaient dans son État et dans ses mers, et la beauté de leurs ouvrages en joaillerie, en plume, en coton, dans la peinture, montrent qu'ils ne nous étaient pas non plus inférieurs en habileté. Mais en ce qui concerne la dévotion,
10 l'observance des lois, la bonté, la libéralité⁴, la franchise, il a été très utile pour nous de ne pas en avoir autant qu'eux. Ils ont été perdus par cet avantage et se sont vendus et trahis eux-mêmes. Quant à la hardiesse et au courage, quant à la fermeté, la résistance, la résolution contre les douleurs et la faim et la mort, je ne craindrais pas d'opposer les exemples que je trouverais parmi eux aux plus fameux exemples
15 anciens que nous ayons dans les recueils de souvenirs de notre monde de ce côté-ci [de l'Océan]. Car, que ceux qui les ont subjugués suppriment les ruses et les tours d'adresse dont ils se sont servis pour les tromper, et l'effroi bien justifié qu'apportait à ces peuples-là le fait de voir arriver aussi inopinément des gens barbus, différents d'eux par le langage, la religion, par l'aspect extérieur et le comportement, venant
20 d'un endroit du monde où ils n'avaient jamais imaginé qu'il y eût des habitants, quels qu'ils fussent, [gens] montés sur de grands monstres inconnus, contre eux qui non seulement n'avaient jamais vu de cheval mais même bête quelconque dressée à porter et à avoir sur son dos un homme ou une autre charge, munis d'une peau luisante et dure⁵ et d'une arme [offensive] tranchante et resplendissante, contre eux
25 qui, contre la lueur qui les émerveillait d'un miroir ou d'un couteau, échangeaient facilement une grande richesse en or et en perles, et qui n'avaient ni science ni matière grâce auxquelles ils pussent, même à loisir, percer notre acier ; ajoutez à cela les foudres et les tonnerres de nos pièces [d'artillerie] et de nos arquebuses, capables de troubler César lui-même, si on l'avait surpris avec la même inexpérience
30 de ces armes, et [qui étaient employées] à ce moment contre des peuples nus, sauf aux endroits où s'était faite l'invention de quelque tissu de coton, sans autres armes, tout au plus, que des arcs, des pierres, des bâtons et des boucliers de bois ; des peuples surpris, sous une apparence d'amitié et de bonne foi, par la curiosité de voir des choses étrangères et inconnues : mettez en compte, dis-je, chez les
35 conquérants cette inégalité, vous leur ôtez toute la cause de tant de victoires.

1 Il s'agit des peuples indiens d'Amérique du Sud victimes des conquérants européens.

2 Cusco, alors capitale du Pérou.

3 Cabinet : bureau.

4 Libéralité : générosité.

5 Peau luisante et dure : il s'agit de l'armure.

TEXTE D - Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, 1955

Lors d'une expédition au Brésil, en 1938, l'ethnologue Claude Lévi-Strauss a partagé la vie quotidienne d'un peuple indien, les Nambikwara.

Pour moi, qui les ai connus à une époque où les maladies introduites par l'homme blanc les avaient déjà décimés, mais où – depuis des tentatives toujours humaines de Rondon¹ – nul n'avait entrepris de les soumettre, je voudrais oublier cette description navrante² et ne rien conserver dans la mémoire, que ce tableau
5 repris de mes carnets de notes où je le griffonnai une nuit à la lueur de ma lampe de poche :

« Dans la savane obscure, les feux de campement brillent. Autour du foyer, seule protection contre le froid qui descend, derrière le frêle paravent de palmes et de branchages hâtivement planté dans le sol du côté d'où on redoute le vent ou la
10 pluie ; auprès des hottes emplies des pauvres objets qui constituent toute une richesse terrestre ; couchés à même la terre qui s'étend alentour, hantée par d'autres bandes également hostiles et craintives, les époux, étroitement enlacés, se perçoivent comme étant l'un pour l'autre le soutien, le réconfort, l'unique secours contre les difficultés quotidiennes et la mélancolie rêveuse qui, de temps à autre,
15 envahit l'âme nambikwara. Le visiteur qui, pour la première fois, campe dans la brousse avec les Indiens, se sent pris d'angoisse et de pitié devant le spectacle de cette humanité si totalement démunie ; écrasée, semble-t-il, contre le sol d'une terre hostile par quelque implacable cataclysme ; nue, grelottante auprès des feux vacillants. Il circule à tâtons parmi les broussailles, évitant de heurter une main, un
20 bras, un torse, dont on devine les chauds reflets à la lueur des feux. Mais cette misère est animée de chuchotements et de rires. Les couples s'étreignent comme dans la nostalgie d'une unité perdue ; les caresses ne s'interrompent pas au passage de l'étranger. On devine chez tous une immense gentillesse, une profonde insouciance, une naïve et charmante satisfaction animale, et, rassemblant ces
25 sentiments divers, quelque chose comme l'expression la plus émouvante et la plus véridique de la tendresse humaine. »

1 Rondon (1865-1958), explorateur brésilien qui tenta d'adapter les Indiens à la vie moderne tout en cherchant à préserver leurs mœurs et coutumes.

2 Lévi-Strauss vient de lire un compte-rendu ethnologique indiquant que la situation de la tribu dont il avait partagé la vie quinze ans auparavant s'est extrêmement dégradée.

ÉCRITURE

I - Vous répondrez à la question suivante (4 points) :

Quelles qualités des peuples du Nouveau Monde les textes proposés mettent-ils en relief ?

II - Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants (16 points) :

1. Commentaire

Vous ferez le commentaire du premier texte de Jean de Léry (texte A).

2. Dissertation

Dans le premier livre des *Essais*, Michel de Montaigne explique que, pour se former, il faut « frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui ».

En quoi peut-on dire que l'humanisme, à la Renaissance, se caractérise par une ouverture à l'autre et une interrogation sur l'autre ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus et sur vos connaissances et lectures personnelles.

3. Invention

Quelques années plus tard, l'un des Indiens Tupinambas qui avait reçu Jean de Léry (texte B) raconte à son peuple, lors d'une cérémonie publique, l'arrivée et le séjour de cet Européen dans leur village du Brésil.